

dernier mot est à peine écrit qu'il l'enlève et le jette à l'atelier. Quand il reparait, c'est pour apporter des épreuves et guetter de nouveaux feuillets.

Ce manège commence le 2 janvier au matin et se termine le soir de la St. Sylvestre, au chant de la *gnignolée*. C'est aussi peu récréatif que vous le pouvez croire ; entr'autres vœux que je forme à l'intention de mes lecteurs, je leur souhaite de ce régime le moins possible.

Le 20 décembre le diable se nettoie les doigts sur la brosse affectée au lavage des caractères d'imprimerie et ensuite il s'adresse à peu près en ces termes au poète de l'établissement :

— Cousin-germain des dieux ! de même que les employés des Postes expédient invariablement les malles avant que j'aie pris le loisir d'y déposer vos lettres ; de même que vos épreuves deviennent de jour en jour plus sales et plus énigmatiques, de même..... me ferez-vous des couplets pour le Jour de l'An ?...

Le diable cumule les fonctions de "surveillant" du rédacteur et de porteur du journal. Il demande la chanson qui lui vaudra ses étrennes de la part des abonnés de la ville. Impossible de refuser sa prière. Le cœur s'attendrit, on l'écoute, et la malheureuse pièce de vers voit le jour...de l'an.

Les indiscrets prétendent que la vanité des poètes provoque cette éclosion annuelle. Rien de plus exagéré... sinon pour les rimeurs d'aujourd'hui, à coup sûr pour ceux de l'ancien temps.

Je viens de consulter dans les vieux journaux les poésies écrites de cette façon entre les années 1778 et 1841 — il y en a dix-neuf de moins que cinq douzaines — et je constate qu'avant 1830 elles n'étaient pas signées. Donc, écarterez la vanité. Le bon motif reste pur de tout alliage.

Il y a vers et poésie. Il y a rimeur et poète. Il importe peu de savoir quel titre convient aux auteurs de la plupart des couplets du Jour de l'An qui se rencontrent dans la période citée plus haut. Ce n'est pas une marchandise bien rare que des vers, disait le vieux Corneille. Les critiques seront souvent de son avis si jamais ils examinent à la loupe ces productions canadiennes. Mais puisqu'en littérature le mérite est relatif, j'accorderais volontiers une certaine valeur à nombre de couplets regardés comme des hors-d'œuvres par leurs auteurs, et parfaitement relégués aux oubliettes par les générations qui nous ont précédés. D'ailleurs, l'on sait comment naissent les *poésies* du Jour de l'An. Dans l'article que je me suis mis en frais d'écrire, toutes les excuses sont donc valables pour m'autoriser à en parler.